

NIEBO HÔTEL

28 au 30 juillet 2020

Hôtel Saint-Julien à Angers



Revue de presse au 27 août 2020

Relations presse



Agence de presse Sabine Arman
sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24

Relations publiques

PRESSE VENUE

Filage 27 juillet 2020

Le Courrier de l'Ouest Gwenn Froger + 1 photographe

Ouest France Valentin Demé

Virgin Radio Pays de Loire Jean-Sébastien Huard

Voyage de presse 28 juillet 2020

Danser Canal Historique Philippe Verrière

L'œil d'Olivier Olivier Frégaville

Théâtre du blog Jean Couturier

INTERVIEWS

La Croix Marie-Valentine Chaudon

Itw téléphonique le 21/07 à 11h

Ouest France Valentin Demé

Itw 5-10 minutes le 27/07 à 17h15

RCF Marion Bastit

Itw 5-10 minutes le 27/07 à 14h

Virgin Radio Pays de Loire Jean-Sébastien Huard

Itw 5-10 minutes le 27/07 à 15h30

PRESSE PARUE

Annonces

Ouest France / Le Courrier de l'Ouest Marie-Jeanne Le Roux **23 juin**

Une compagnie de danse angevine installe son nouveau spectacle à l'hôtel

Le Courrier de l'Ouest Marie-Jeanne Le Roux **27 juillet**

La Parenthèse va danser à l'hôtel

ArtsixMic.fr Jean-Marc Lebeaupin **4 juillet**

Caustic-média.com Frédérique Berni **3 + 10 juillet**

Mention de la pièce dans les articles « Politique culturelle : le débrief estival » et

« Les bons plans culturels de l'été »

Entretien Christophe Garcia

La Croix.com Marie-Valentine Chaudon **26 juillet**
Une création « corona-compatible » jouée dans un hôtel à Angers

Reportages audiovisuels

RCF Marion Bastit **28 juillet**

Virgin Radio / Angers Jean-Sébastien Huard **28 juillet**

Critiques

Ouest France Valentin Demé **28 juillet**
Des spectacles entre les chambres d'hôtel

L'œil d'Olivier Olivier Frégaville **29 juillet**
Mémoire(s) du Niebo Hôtel

Le Courrier de l'Ouest Marie-Jeanne Le Roux **30 juillet**
Troublantes danses de chambre

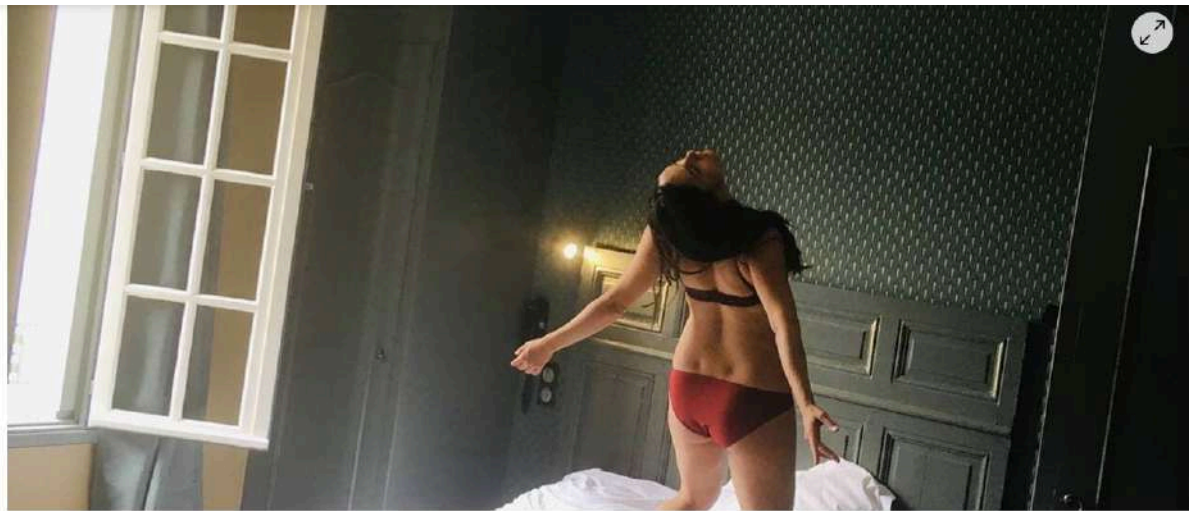
France Musique.fr Clément Buzalka **30 juillet**

Théâtre du blog Jean Couturier **3 août**

Danser Canal Historique Philippe Verrière **27 août**

Angers. Une compagnie de danse angevine installe son nouveau spectacle à l'hôtel

La compagnie de danse contemporaine La Parenthèse a imaginé une chorégraphie confinée dans des chambres de l'hôtel Saint-Julien place du Ralliement.



La titre de la création, « Niebo hôtel » fait référence à un poème d'une écrivaine polonaise, Wisława Szymborska. Niebo signifiant « ciel ». | LUCIE BAUDINAUD

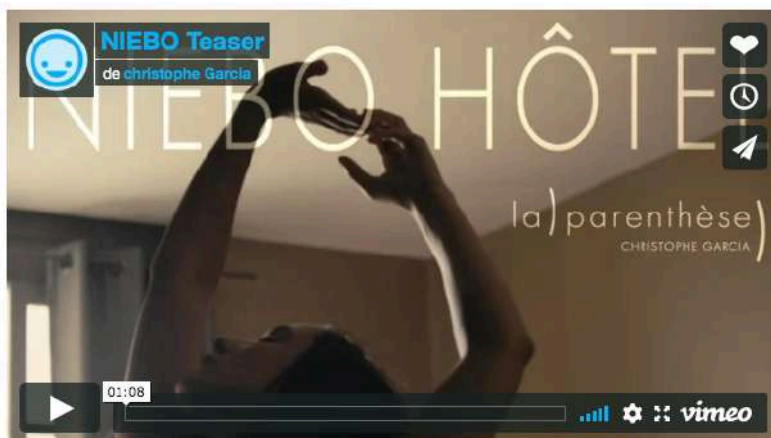
Du confinement peuvent sortir de belles choses. Du moins de belles idées sur le papier et dans les têtes de la compagnie La Parenthèse dirigée par Christophe Garcia. Pour les corps, il va falloir attendre les répétitions : « **On va commencer à répéter début juillet »** », explique le chorégraphe. « **Je suis content car l'ensemble des danseurs (sauf un) sera là. Le CNDC nous prête un studio de répétition et des appartements pour loger tout le monde »** ».

Les représentations sont prévues dans la foulée fin juillet. Elles se dérouleront dans sept chambres de l'hôtel Saint-Julien, place du Ralliement. Un lieu insolite pour une chorégraphie inédite pour Christophe Garcia.

« L'idée de danser dans un hôtel a plu aux danseurs », Christophe Garcia, chorégraphe.

L'idée est née pendant le confinement : « **Avec les danseurs qui habitent un peu partout sur le territoire, on a passé les quinze premiers jours du confinement à parler de la pandémie en visio. On en a eu vite marre »** ».

Très vite, le groupe se demande ce qu'il peut imaginer de nouveau : les tournées ont été annulées, les danseurs s'entretiennent dans leur salon mais sans réel objectif : « **Cela faisait longtemps que je songeais à faire quelque chose dans un hôtel. L'idée a tout de suite plu et le noyau des danseurs de La Parenthèse a tout de suite été partant. »** »



Christophe Garcia a eu vent de ce qui se trame au Quai avec Thomas Jolly et sa programmation estivale « **corona-compatible »** : « **Mais il ne pouvait pas programmer de danse, qui est le domaine du CNDC. »** » Or le Centre national de danse d'Angers est en pleine phase de transition, son directeur artistique actuel Robert Swinston partant le 30 juin. Son successeur arrive le 1^{er} juillet : « **Je ne pouvais pas imaginer qu'on ne danse pas à Angers cet été »** ». Il a donc pris contact avec Nicolas Dufetel, nouvel adjoint à la culture qui lui dit banco pour ce projet très original.

Dans sept chambres de l'hôtel Saint-Julien

Plusieurs hôtels sont très enthousiastes à la proposition : « **Je n'en revenais pas d'avoir autant de réponses favorables. On a eu des discussions avec chaque gérant et on a décidé de faire le spectacle à l'hôtel Saint-Julien dont les chambres et le décor correspondaient au synopsis qu'on a imaginé »** ».

Sept chambres seront utilisées par les danseurs pour ces représentations que les spectateurs découvriront seuls : « **Les chorégraphies ne sont pas encore fixées. L'idée est de raconter ce qui se passe dans des chambres d'hôtel ou du moins ce qu'on fantasme sur ces lieux de passage. J'imagine cela comme une visite poétique d'un hôtel, le spectateur passant d'une chambre à l'autre et y découvrant une nouvelle scène »** ».

« Niebo hôtel », du 28 au 30 juillet, hôtel Saint-Julien, 9, place du Ralliement. 12 €.
Résas : niebohotel@la-parenthese.com ou 06 63 55 95 17.

Lundi 27 juillet 2020

L'ÉTÉ EN ANJOU



MARDI

La Parenthèse va danser à l'hôtel

La compagnie de danse contemporaine La Parenthèse a imaginé une chorégraphie confinée dans des chambres de l'hôtel Saint-Julien, place du Ralliement. Le titre de la création « Niebo hôtel » fait référence à un poème d'une écrivaine polonaise, Wislawa Szymborska, « niebo » signifiant « ciel ». Du 28 au 30 juillet. Tarif : 12 €. Réservations : niebohotel@la-parenthese.com ou 06 63 55 95 17.

Christophe Garcia présente NIEBO HÔTEL, une création corona compatible

Par Jean Marc Lebeauin - 4 juillet, 2020 👁 229 🗨 0



Christophe Garcia : NIEBO HÔTEL

Christophe Garcia "NIEBO HÔTEL" : Une Invitation immersive au coeur d'un hôtel. Une manière de voir sans être vu, d'être complice / voyeur d'un imaginaire lié à l'univers d'un hôtel.

Christophe Garcia nous invite à l'hôtel. Dans l'intimité d'une chambre, les danseurs (soli/duos) nous livrent leur part de rêves, de fantasmes, de solitude... Un parcours immersif pour des spectateurs complices. De chambre en chambre, le spectateur, convié sur rendez-vous, plonge dans l'intimité d'un lieu à la rencontre des danseurs. Six performances en boucle, composées de soli ou de duos, seront proposées à un spectateur dans sept chambres. Une manière de voir sans être vu, d'être complice / voyeur d'un imaginaire lié à l'univers d'un hôtel, à un moment de passage propice à la solitude mais aussi au fantasme à la rencontre...

Christophe Garcia

Danseur de formation, initié aux arts du théâtre, du chant et de la musique, **Christophe Garcia** a très vite orienté son travail vers la chorégraphie. Après avoir intégré le Béjart Ballet Lausanne, il collabore avec plusieurs personnalités artistiques et structures internationales, en France et au Canada, telles Robert Lepage et Ex Machina, Robert Wilson et Les Grands Ballets Canadiens.

En 2000, il fonde sa compagnie La parenthèse à Marseille et signe sa première création « Alice ». Il s'installe à Angers en 2013. Depuis, la compagnie a porté plus de 25 créations qui ont rayonné en France et à travers le monde.

NIEBO HÔTEL

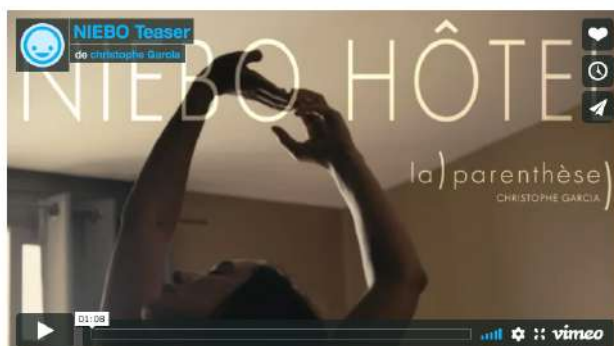
Mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 juillet 2020 A 16h, 18h30 et 21h

Hôtel Saint-Julien

9, place du Ralliement
49100 Angers

<https://www.hotelsaintjulien.com/>

NIEBO Teaser



caustic

3 JUILLET 2020

Politique culturelle : le débrief estival



Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe, ancien ministre de la Culture.

Le 6 mai dernier, le président de la République Emmanuel Macron s'est exprimé au sujet du « plan pour la culture » de son gouvernement. Un plan bien éloigné des réalités quotidiennes de bon nombre d'artistes, dont certains nous avaient fait part de leurs inquiétudes au lendemain du confinement. Un plan qui risque également d'achever une culture à l'agonie avec un budget en perpétuelle baisse depuis vingt ans et un ministère parfois qualifié de dysfonctionnel par les politiques eux-mêmes. A la veille d'un remaniement gouvernemental et alors que le ministre de la Culture vient d'annoncer le déblocage de 20 millions d'euros en faveur d'un « été culturel », l'heure est à l'état des lieux en compagnie du président de l'Institut du monde arabe, Jack Lang, dont nous avons eu le privilège de recueillir le diagnostic il y a quelques semaines.

DES ARTISTES AU BORD DE L'ASPHYXIE

Ils sont peintres, graphistes, vidéastes, monteurs, ou encore réalisateurs. Ils font partie des 1,3 million de Français qui travaillent dans le secteur culturel. Pourtant, seulement 120 000 d'entre eux relèvent du régime de l'intermittence du spectacle. C'est donc plus de 1.1 million d'acteurs du secteur culturel qui ne sont pas concernés par « l'année blanche » promise par le gouvernement, alors qu'ils participent activement au rayonnement de la culture en France. Sous quel régime travaillent-ils ? Quels recours pour ces invisibles de la culture en cette période de crise économique ? Pour les plus chanceux, ils sont inscrits à la Maison des Artistes et ont pu bénéficier, pendant quelques semaines, du fond de solidarité mis spécialement en place par le gouvernement pour le secteur de la culture. C'était le cas de Baptiste Demoulin, peintre résidant à Marseille, qui a vu ses projets d'exposition en Europe reportés à l'annonce du confinement : « *Pour l'instant, les expositions ne sont pas annulées, mais simplement reportées. Il va falloir réorganiser tous les projets prévus depuis des mois. Cela va prendre un temps fou à rattraper, et la programmation de nouvelles expositions ne repartira pas de sitôt.* » Le fond de solidarité risque donc de s'avérer insuffisant pour ceux qui, comme Baptiste, n'ont pas la chance de bénéficier du statut d'intermittent du spectacle.

L'artiste SDRNSDRN, généraliste 3D et réalisateur, n'est ni intermittent, ni inscrit à la Maison des Artistes. Il a le statut d'autoentrepreneur, mais travaille pourtant régulièrement dans le milieu : « *Il m'arrive souvent de créer du contenu pour des concerts et autres événements culturels. Avec tous les festivals annulés cet été, tous ces projets n'auront pas lieu.* » Mais difficile pour lui d'avoir recours aux aides mises en place spécialement pour le secteur culturel, puisqu'il n'y est pas directement rattaché. À cause du statut d'autoentrepreneur, qui ne prévoit pas de catégorie spécifique dédiée à la culture, le jeune réalisateur est totalement passé à travers les mailles du filet : « *Je suis diplômé depuis un an à peine, mais j'ai déjà très peur de l'avenir. Je vais peut-être me tourner vers un travail moins artistique, mais qui m'offre plus de sécurité.* »

Une culture à deux vitesses dont ces « invisibles » seront peut-être contraints de se détourner alors qu'ils sont, eux aussi, les piliers du secteur.

PRIVILÉGIER LA CRÉATION

“Les aides ne devraient non pas être fléchées vers la diffusion artistique, mais plutôt vers la création.”

La crise que nous traversons actuellement nous rappelle combien la culture est un écosystème fragile. Mais la relance économique doit passer aussi par elle ! « *Les artistes ont assurément un rôle social à jouer. La culture doit être une réponse à la fracture sociale et à la crise économique qui frappent les Français* », déclare Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe, lors de notre entretien.

Pourtant, en attendant la réouverture définitive de l'ensemble des lieux de spectacle et salles de concert, les aides financières envisagées par le gouvernement en faveur des travailleurs du monde culturel reposent essentiellement sur le prolongement des droits des intermittents. Des mesures qui ont fait prendre conscience à Alexis Paul, musicien, que le gouvernement n'est pas vraiment du côté de la création artistique : « *En tant que musicien, mon temps de création n'est absolument pas comptabilisé pour accéder au statut d'intermittent. Ce qui compte, ce sont les heures de concert que j'ai à mon actif. Étant donné qu'il y aura nécessairement moins de projets dans l'année à venir, il faudrait revoir le nombre d'heures nécessaires à l'acquisition du statut à la baisse.* » Pour Alexis, les mesures du gouvernement manquent de pertinence : « *Le système que l'on nous propose pour nous permettre de traverser cette crise ne favorise pas la création. On pourrait inverser la tendance en fléchant davantage les aides vers la création en mettant, par exemple, à disposition des artistes les salles de spectacle publiques, et financer leurs créations en attendant que les lieux puissent rouvrir pour de bon.* » Une idée que partage Jack Lang : « *C'est à partir de la création que doit s'établir une politique des arts. Il faut encourager les institutions, les musées, les opéras à ouvrir leurs portes, plutôt que de favoriser une sorte de mentalité consumériste.* »

Pour valoriser la création, l'ancien ministre de la Culture et de l'Éducation nationale avait lui-même proposé il y a quelque semaines un « *été culturel* » partout en France, qu'il a d'ailleurs déjà mis en place à l'intérieur même de l'Institut du monde arabe : « *Nous réouvrons depuis le 1er juillet notre musée pour y accueillir notamment tous les groupes d'enfants et de jeunes qui le souhaitent, et nous mettons en même temps nos espaces, gracieusement, à disposition des artistes qui veulent y répéter.* »

De son côté, la mairie de Paris a lancé, en juin dernier, un appel à projets « *Mois d'août pour la culture* », qui vise à financer à hauteur de 500 000 euros des spectacles vivants et ainsi permettre aux artistes franciliens d'occuper l'espace public parisien pour des représentations accessibles à tous dans le cadre d'un dispositif d'aide historique à la culture évalué à 15 millions d'euros pour le secteur.

D'autres initiatives sont également mises en place ailleurs qu'à Paris. C'est notamment le cas à Angers, avec deux propositions : celle de Thomas Jolly, directeur du Quai CDN, *Quai l'été*, qui irriguera l'ensemble de la région avec des créations théâtrales et chorégraphiques commandées en priorité aux artistes locaux, et celle de la compagnie La Parenthèse, dirigée par Christophe Garcia, et sa création « *corona-compatible* » *Niebo Hôtel*, qui invitera, fin juillet, les spectateurs à suivre des performances de solos ou de duos dans les différentes chambres d'un hôtel.

....

caUSTic

10 JUILLET 2020

Nos régions ont du talent : itinéraire made in France pour un été 100% culturel

On ne surprendra personne en écrivant que nous ne pourrions malheureusement pas profiter pleinement de nos salles de spectacle et autres lieux culturels cet été. Mais c'était sans compter sur la créativité de nos artistes français qui ont réussi à développer des initiatives locales pendant la période estivale afin de faire vivre la culture dans toute sa diversité, et ce dans le respect des gestes barrières. Théâtre hors les murs, spectacles en terrasse, concerts en plein air, ateliers de création artistique... Rendez-vous aux quatre coins de l'hexagone dans notre itinéraire estival à la rencontre de la culture locale.

.....

4. A Angers, une programmation "corona-compatible"

Christophe Garcia a créé sa compagnie La Parenthèse en 2000 à Marseille. Mais c'est à Angers qu'il se produira du 28 au 30 juillet, à l'hôtel Saint-Julien à Angers plus précisément. Une création corona-compatible du nom de *Niebo Hôtel*, qui invitera les spectateurs à se déplacer de chambre en chambre à la rencontre des danseurs. Le spectacle se compose de six performances en boucle dans sept chambres différentes.

Pour en savoir plus sur cette création qui sort des sentiers battus, c'est ici que ça se passe

A noter également qu'aura lieu à Angers un été théâtral lancé par l'acteur et metteur en scène Thomas Jolly, dont nous parlions plus en détails dans [cet article](#).

Danse : une création « corona-compatible » jouée dans un hôtel à Angers

Par [Marie-Valentine Chaudon](#), le 26/7/2020 à 04h14

Le chorégraphe Christophe Garcia, ancien danseur de Maurice Béjart, poursuit sa quête de nouvelles formes. Avec la compagnie La Parenthèse, créée en 2000, il propose « Niebo Hotel », une pièce intimiste pour un public très réduit.



La Croix : Vous présentez *Niebo Hotel* une création inédite, estampillée « corona-compatible ». En quoi consiste-t-elle ?

Christophe Garcia : Le principe de projets « corona-compatibles » a été lancé à Angers par Thomas Jolly, le nouveau directeur du Centre dramatique national, mais uniquement dans le domaine du théâtre. Je ne voulais pas que la danse soit absente de ce mouvement. La formule « corona-compatible » est rassurante pour le public et artistiquement, c'est une occasion d'explorer de nouvelles formes.

Niebo Hotel est créé à l'hôtel Saint-Julien, dans le centre-ville d'Angers. Les spectateurs, un par un ou par groupe de deux, passent de chambre en chambre à la rencontre des danseurs. Dans chacune des chambres, se déroule une performance en solo ou en duo. Nous occupons six pièces mais chaque spectateur, au cours d'un parcours de 1 h 20, n'entre que dans cinq d'entre elles et finalement personne ne voit le même spectacle.

Comment est née cette idée de jouer dans un hôtel ?

C. G. : C'est une envie qui me trottait dans la tête depuis longtemps. Pendant et après le confinement, à force d'annuler nos spectacles – plus de 60 dates au total – je me suis rendu compte que j'avais une responsabilité vis-à-vis de mes danseurs. Avec l'incertitude qui pèse encore sur la rentrée, il fallait un projet pour la compagnie et j'ai ressorti ce vieux rêve.

? À LIRE. Après le coronavirus, la danse reprend à tout petits pas

Dans ma vie, au fil des tournées, j'ai passé beaucoup de temps dans des hôtels. Je trouve que c'est un univers fascinant. Ils abritent des histoires d'amour, vécues au grand jour ou au contraire clandestines. Ce sont aussi des lieux de solitude, choisie ou subie... L'hôtel est synonyme, pour moi, d'imaginaires multiples.

La forme de *Niebo Hotel* paraît radicale. Le rapport habituel entre public et artiste, est-il bouleversé ?

C.G. : Totalement, c'est vraiment un pari ! Depuis plusieurs années, en tant que spectateur, le rapport frontal, habituel dans les salles classiques, m'ennuie. Je cherche autre chose, une relation privilégiée. Dans le huis clos d'une pièce, la proximité entre le spectateur et le danseur modifie l'œuvre, telle qu'elle est vécue d'un côté comme de l'autre. Cette intimité distille une énergie particulière. La crise nous oblige à réfléchir, à trouver de nouvelles manières de créer... Je suis heureux de voir cette pièce aboutir, même avec ses imperfections : elle prouve qu'il est possible de continuer malgré tout.

Marie-Valentine Chaudon

Du 28 au 30 juillet à l'hôtel Saint-Julien, place du Ralliement, à Angers, de 16 heures à 21 heures. Renseignement sur le site de la compagnie : www.la-parenthese.com



28 juillet 2020

Reportage sur la pièce *Niebo Hôtel* par Marion Bastit

Diffusion dans les journaux de 8h et de 12h



28 juillet 2020

Angers

Reportage sur la pièce *Niebo Hôtel* par Jean-Sébastien Huard



Annonces bonnes affaires

1,10 € Mardi 28 juillet 2020

Service clients : votrecompte.ouest-france.fr
Tél: 02 99 32 66 66
Fondateur du Comité éditorial : François Régis Hutin
N° 23148 www.ouest-france.fr

Justice et Liberté

Des spectacles entre les chambres d'hôtel

Le spectacle *Niebo Hôtel* invite les spectateurs à suivre des représentations de danses dans des chambres d'hôtel, au contact des visiteurs. Une expérience impromptue.

Reportage

« Il y a le musicien de la chambre 114. C'est mon frère. J'aime qu'il joue pour moi. Cette jeune femme enceinte. Ces jeunes gens qui s'aiment dans les chambres d'à côté ? J'en suis un peu troublée, mais il y a des choses qu'une mère ne préfère pas savoir. Cet homme dans la 120. Je lui plais. J'imagine qu'il me regarde parfois à la dérobée. »

Comme dans un rêve, *Niebo Hôtel*, spectacle chorégraphique, porté par le collectif La parenthèse en offre une enchantée. Le spectateur se retrouve en immersion dans l'intimité d'une chambre d'hôtel. Tel un fantôme, à observer l'univers de ces voyageurs d'un jour, pour suivre les mots d'une mère qui cherche la tranquillité qu'offre une nuit d'hôtel, seule. Le tout, dans les étages de l'hôtel Saint-Julien, place du Ralliement.

Cinq chambres pour cinq expériences différentes

Le parcours est propre à chaque personne. À la réception de l'hôtel, le spectateur se voit remettre une carte de sa chambre. Dès lors, l'expérience commence. Entre les véritables clients et le personnel de l'établissement, il s'aventure dans la première chambre, à l'étage.

Derrière cette grande porte verte, la première chambre laisse le visiteur s'approprier les lieux. Lire les inscriptions sur les murs, regarder les cadres. Lire cette lettre, déposée sur le lit, qui développe le concept de l'expérience qui va suivre. Une lettre d'une trentaine de lignes, d'une passagère polonaise, qui décrit son séjour dans ce qui a été son havre de paix temporaire.

« Un jour en tournée, dans une chambre d'hôtel, j'ai trouvé une lettre cachée, pour le client d'après, qui correspond à la lettre du specta-



Le spectacle « Niebo Hôtel » est joué par le collectif La parenthèse.

PHOTO : OUEST-FRANCE

cle, détaille Christophe Garcia, chorégraphe. **Ça m'a donné envie de faire un spectacle. Avec le Covid-19, j'ai eu le temps de travailler sur le sujet. Le projet tombait à pic, d'autant qu'ainsi les jauges sont respectées.** »

Tout à coup, la lumière s'allume. La musique démarre, et deux chorégraphes rentrent dans la chambre. Sans doute les propriétaires temporaires des lieux.

Dans ce spectacle, chaque chambre à son univers. Ici, un jeune couple qui profite de sa nuit d'hôtel, à l'abri des regards des parents. Là, un jeune homme d'affaires, qui loge temporairement pour le travail. « L'idée, c'est vraiment de plonger le visiteur dans l'intimité des chambres d'hôtel, telle qu'elles pouvaient exister au passage du locataire », synthétise Christophe Garcia. Avec, toujours, un aspect envoûtant, résultant d'une chorégra-

phie subtile et délicate, embaumé d'une ambiance sonore et olfactive propre aux personnages. Comme pour être encore un peu plus dans leur intimité. Une délicieuse parenthèse temporelle dans l'intimité des personnages d'antan.

Du mardi 28 juillet au jeudi 30 juillet, Niebo Hôtel. Réservation sur le site www.la-parenthese.com. Tarif : 12 €

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Mémoire(s) du *Niebo* hôtel

Publié le 29 juillet 2020

Au cœur de la vieille ville d'Angers, dans un hôtel au charme désuet, place du ralliement, le chorégraphe Christophe Garcia invite un petit nombre de visiteurs à partager, le temps d'un songe, l'intimité sensuelle et charnelle de quelques clients du *Niebo Hôtel*. Un voyage intime et mémoriel sur la Carte du Tendre.

Il fait particulièrement chaud en cette fin juillet dans les rues de la capitale angevine. Le soleil réchauffe les peaux encore blanches de l'hiver, l'air brûle les poumons qui de ne demandent qu'à respirer en toute liberté, après le confinement. Sur la grande place aux faux haussmanniens, un hôtel attend quelques visiteurs de passage. A côté de la réception, un bureau spécial a été aménagé. Il est le point de départ de l'aventure, là où toutes les consignes, permettant de profiter au mieux de l'expérience qui nous est proposée, sont données à chacun des nouveaux arrivants, pas plus de cinq à la fois.

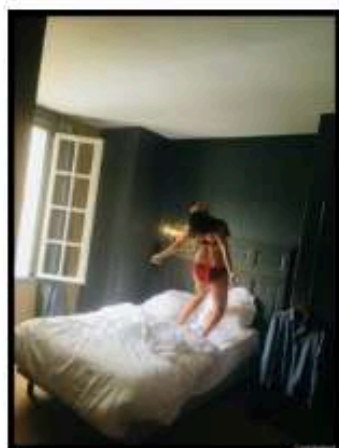
S'inspirant de cette lettre, de son côté désuet, le chorégraphe angevin et ses interprètes imaginent la vie de huit individus dans un espace de jeu réparti en cinq lieux distincts. Femme dansant au rythme d'une litanie tzigane jouée en live par Jakub Trzepizur, éphèbe esseulé, troublé par les infos en polonais que diffuse la télévision, amants de passage se laissant enivrer par le contact de leurs peaux brûlantes ou futurs parents débordant d'amour et de tendresse, chaque tableau est ciselé au cordeau. L'espace exiguë des chambres oblige à quelques acrobaties. Les corps contraints des danseurs se débattent pour mieux appréhender les limites imposées et libérer toute la sensualité contenue dans leur chair palpitante.

Une aventure humaine

La chaleur aidant, la suavité des mouvements attrape le spectateur-voyeur. Fasciné



Abandon des repères



Muni d'un masque et d'une carte magnétique permettant d'ouvrir la première chambre qui attend de livrer ses secrets, les premiers spectateurs sont invités à pénétrer

dans l'âme de l'hôtel. Dans les couloirs de l'établissement, se croisent des regards curieux. Certains sont des véritables clients, d'autres participent à l'aventure en tant qu'acteurs ou en tant que témoins privilégiés de la vie palpitante qui se cache derrière les murs de la bâtisse. La première

porte franchie plus de retour en arrière, il faut lâcher prise et se laisser emporter par les musiques intemporelles signées Laurier Rajotte et Jakub Trzepizur.

Une lettre abandonnée

Une lettre à l'attention de chaque visiteur attend patiemment, posée sur une chaise, d'être dépliée et lue. Elle est inspirée d'une anecdote que Christophe Garcia, maître de cérémonie de cette troublante immersion, prend plaisir à raconter. Un soir de tournée, fatigué de sa journée, le chorégraphe explore la chambre où il réside pour l'occasion. Son regard est attiré par un bout de papier, une lettre laissée par l'ancienne locataire des lieux pour le suivant. Une certaine Magda, une polonaise, a tracé quelques lignes, quelques sensations ressenties. Elle y parle de ses voisins, un musicien, son frère, un couple, un jeune homme confronté à sa solitude, une femme enceinte et livre quelques indiscretions.

Sensualité des corps contraints

autant que gêné, envoûté, chauffé à blanc, il rêve à d'autres ailleurs, se confronte à ses propres songes. En roue libre, il imagine ce que les lits d'occasion où il a pu dormir renferment de confidences. Au-delà des fantasmes que génère l'expérience, la grande force de Niebo Hôtel est d'offrir à chacun des visiteurs, un parcours unique. Personne ne voit vraiment la même chose. C'est une performance corona-compatible, qui s'inscrit en parallèle de la proposition du Quai l'été de Thomas Jolly et qui modifie en profondeur le rapport entre public et artiste, le huis-clos intime de la chambre offrant un champ des possibles émotionnels d'une rare intensité. Une œuvre unique à découvrir sans tarder, portée par huit artistes tout feu tout charme.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Niebo Hôtel

Une création « corona-compatible » de Christophe Garcia

Cie la parenthèse Hôtel Saint-Julien

9, place du Ralliement, 49100 Angers

Jusqu'au jeudi 30 juillet 2020

Durée du parcours 50 minutes environ

Chorégraphie et mise en scène de Christophe Garcia en collaboration avec les interprètes
Musique de Laurier Rajotte et Jakub Trzepizur
Lumière de Marie Bucher et Simon Rutten
Régie générale, son de Bruno brevet
Costumes de Pascale Guéné
Avec Marion Baudinaud, Julie Compans, Charline Peugeot, Alexandre Tondolo, Nina-Morgane Madelaine, Idir Chatar, Lohan Jacquet, Jakub Trzepizur

Photos de © David Ropars et © Lucie Baudinaud

Jeudi
30 juillet 2020

1,05 €

N° 23202 - 76^e année

Votre journal à domicile

02 41 80 88 80

Le Courrier
ANGERS - NORD-ANJOU de l'ouest

Culture

Des chambres d'hôtel pour scène de danse contemporaine



La compagnie de danse La Parenthèse joue son nouveau spectacle dans des chambres d'hôtel à Angers.

PAGE 8

Troublantes danses de chambre

Chorégraphe inspiré par les contraintes, Christophe Garcia joue avec le fantôme de la chambre d'hôtel pour un parcours de danse intime et insolite.



Angers, hôtel Saint-Julien, lundi. Les corps se frôlent, se repoussent : le jeu de la séduction se danse en mouvements amples dans la chambre 228.

La porte se referme sur la petite pièce aux volets à demi fermés. Quelques secondes pour observer l'intérieur de la chambre. Les draps d'un blanc immaculé, les valises superposées. Au mur, des portraits noir et blanc d'une Catherine Deneuve jeune. À droite, sur la petite table, une serviette estampillée « Niebo hôtel » et une lettre manuscrite : « Pour toi, spectateur ».

La lumière se tamise, une jeune femme enceinte, à demi vêtue, entre, observe, s'étire puis se love sur le lit en quelques gestes gracieux. Les draps deviennent écran de cinéma sur lequel se projettent des couples en mouvement. À la radio, une chanson. En polonais peut-être. Les spectateurs de « Niebo hôtel » passent de chambre en chambre. Ils

découvrent à trois, deux ou seul l'intimité d'un couple qui danse le jeu de la séduction. Au 228, les amants s'attirent et se repoussent. Les gestes sont amples, jetés, portés. Au 438, les amoureux sont terrés dans une minuscule chambre sous les toits et jouent à la lampe de poche, réfugiés sous le lit. Chambre 120, un danseur solitaire semble se battre avec lui-même, le corps en extrême tension. Au 119... Chut !

Atmosphère feutrée et sentiment d'un ailleurs

Dans la moiteur de l'été, les corps des danseurs gardent leur grâce et leur beauté malgré l'engagement physique, les conditions de proximité et l'exiguïté imposées par le lieu même de la chambre d'hôtel.

Ce parcours étrange et intime est proposé par le chorégraphe Christophe Garcia à l'hôtel Saint-Julien place du Ralliement. Avec les danseurs de sa compagnie La Parenthèse, il a imaginé pendant le confinement un parcours qui fantasma la chambre d'hôtel et ce qui s'y déroule.

La mise en scène est très soignée (le spectateur reçoit la confirmation de sa réservation comme s'il s'agissait d'une vraie nuit d'hôtel). Les chambres ont été minutieusement décorées pour la création qui se jouait pour la première fois en public mardi soir. L'atmosphère feutrée du petit hôtel du centre-ville renforce le sentiment d'un ailleurs.

L'ambiance sonore polonaise (« Niebo » veut dire « ciel » en polonais) est aussi partie prenante dans ce voyage

d'une petite heure. La voix de la poétesse Wislawa Szymborska (prix Nobel de littérature 1996), les images de la télévision polonaise, les journaux... participent à l'histoire de cette « Magda » auteure de la mystérieuse lettre adressée au spectateur. Troublante, touchante mais jamais dérangeante, la création de Christophe Garcia est un moment intime et précieux. Une parenthèse qui se referme après la cinquième chambre, sur des histoires imaginées, des peaux et des regards frôlés.

Marie-Jeanne LE ROUX

« Niebo hôtel », aujourd'hui à partir de 16 heures à l'hôtel Saint-Julien. Renseignement : 06 63 55 95 17.



Angers : la danse se met à nu à l'hôtel

Publié le jeudi 30 juillet 2020 à 16h17

Un hôtel du centre-ville d'Angers accueille en ce moment une création originale et inédite en France : un spectacle de danse immersif à l'intérieur même des chambres. Un rendez-vous intimiste.



La compagnie La Parenthèse, basée à Angers, a monté ce spectacle immersif en à peine trois semaines, dans les chambres d'un hôtel de la ville., © David Ropars

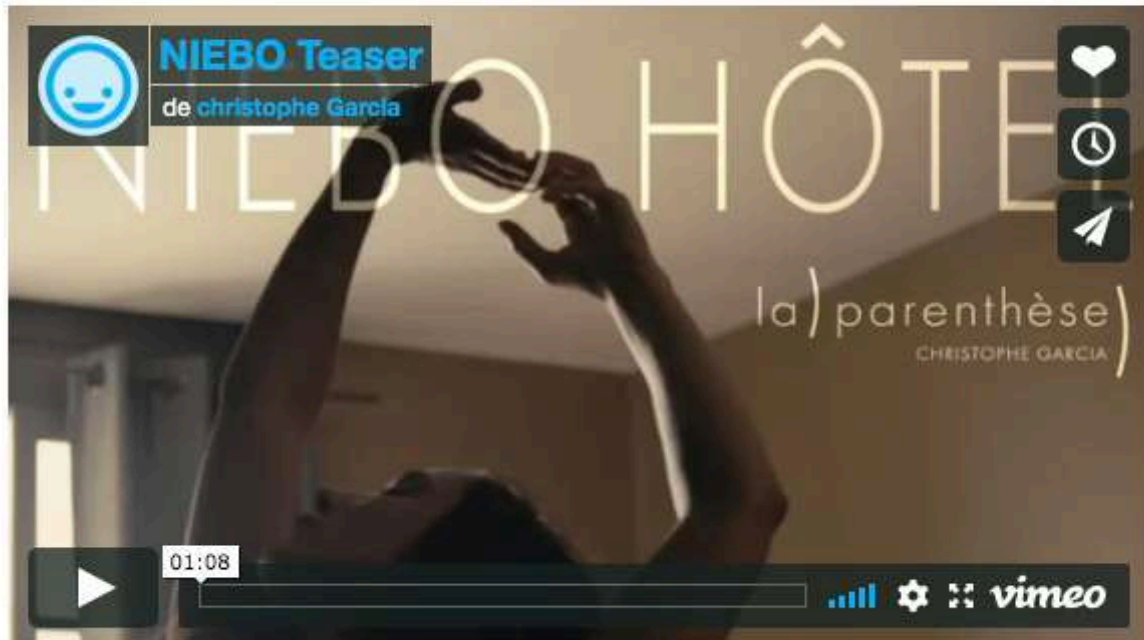
C'est la toute nouvelle création du chorégraphe et metteur en scène Christophe Garcia. Née notamment du confinement, ce projet de spectacle a mûri pendant plusieurs semaines dans la tête de l'artiste avant d'être lancée par sa compagnie, La Parenthèse, dans un hôtel de la capitale de l'Anjou.

« *Niebo Hôtel* », c'est le nom du spectacle, est un spectacle « *corona-compatible* », comme le note nos confrères de La Croix. Rassurante pour le public et les artistes, cette formule est assez spontanée. Pourtant, explique Christophe Garcia, c'est une grosse production, réalisée en peu de temps. En seulement trois semaines, tout était bouclé.

« *L'idée est venue par plusieurs approches, raconte l'ancien danseur de Maurice Béjart. Notamment d'une histoire personnelle. Un jour, alors que j'étais dans une chambre, j'ai trouvé une lettre. Une cliente était passée avant moi et avait laissé un message pour le suivant. Elle y racontait le bonheur vécu dans cette chambre, les histoires imaginées sur les voisins de palier. Ça m'a fasciné. Je me suis donc servi de cette anecdote pour mon récit.* »

De la solitude naît le rêve

Mais au-delà de ce scénario, il y a surtout un désir de maintenir des perspectives artistiques à sa compagnie. Et danser, malgré la situation, et les annulations en série (plus de 60 dates au total), durant le confinement. « *Il y avait aussi une envie irrésistible de prendre un risque, d'investir un hôtel, de transformer des contraintes en nouvelles règles de jeux, de savourer l'intimité d'un lieu singulier, son odeur, sa lumière, ses histoires* », énumère Christophe Garcia.



Car c'est bel et bien de l'hôtel lui-même que la pièce s'inspire. Des rencontres, des amours clandestins, la solitude aussi : tout y est. « *Surtout la solitude* », martèle le metteur en scène. Dès le début, le spectateur est plongé dans ce sentiment. À son arrivée à l'hôtel – le spectateur doit entrer seul –, on lui confie la clé de sa chambre initiale. Il s'installe quelques minutes, seul. « *C'est là qu'il se questionne, sur lui, sur ce qu'il fait ici, sur ce qui va se passer* », indique le danseur. Et le spectacle arrive à lui.

Un spectacle déambulatoire

Suivant les danseurs au fil des chambres, le spectateur profite d'un parcours ludique individuel. Autour de lui, les artistes se meuvent au son des textes et chansons de Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996, et autrice du recueil de poésie « *La Mort sans exagérer* ». Dans chaque pièce, une scène.

La déambulation – d'une heure environ – sera unique, car personne ne voit exactement le même spectacle. Pourtant, chaque soir dans cet hôtel de la place du Ralliement (la place principale du cœur d'Angers), une cinquantaine de spectateurs sont accueillis. Un rapport privilégié est entretenu avec chacun d'eux. D'ailleurs, l'intimité est renforcé par les personnages incarnés par les danseurs, souvent quasiment dénudés, qui se produisent sous le regard des spectateurs.

“ « *Cet espace habituellement fermé s'ouvre sur de nouvelles formes, insiste le metteur en scène. C'était à la base la solution pratique quand les théâtres étaient fermés. C'est aujourd'hui le lieu idéal pour créer.* »

« *Aujourd'hui, tout se réinvente, à l'infini, observe le chorégraphe. Il y a une certaine proximité, une intimité entre les gens. C'est un peu la saveur actuelle due à la situation.* » Ce spectacle immersif est en effet une première. À la connaissance de Christophe Garcia, il n'en existe qu'une poignée dans le monde. Lui n'en a jamais vu de ses propres yeux. Mais avec le succès de *Niebo Hôtel*, déjà plusieurs villes se sont rapprochées de la compagnie La Parenthèse pour tenter de programmer le spectacle (Marseille, Cannes, et de nouveau Angers par exemple).

Une saveur dégagée du confinement

Cette pièce intimiste, pour un public très réduit, rassasie la soif de danse de la dizaine d'artistes sur place. Ensemble, ils ont su adapter le lieu pour raconter une nouvelle histoire. *« Depuis plusieurs années, en tant que spectateur, le rapport frontal, habituel dans les salles classiques, m'ennuie, ajoute le danseur. Dans le huis clos d'une pièce, la proximité entre le spectateur et le danseur modifie l'œuvre, telle qu'elle est vécue d'un côté comme de l'autre. »*

La crise sanitaire, qui touche de manière importante le monde de la culture et de la création artistique, oblige à trouver de nouvelles manières de créer. À Angers, *Niebo Hôtel* est la preuve de la réussite d'un rêve de confinement. Au fil de la discussion avec Christophe Garcia, on comprend même qu'il ne retient de cette période que les amours confinés. Il les met aujourd'hui à l'honneur et compte bien s'en inspirer encore très longtemps.

Par **Clément Buzalka**

Mots clés : [Actualité musicale](#) [Danse](#) [Crise du coronavirus \(Covid-19\)](#)

Théâtre du blog

Niebo Hôtel, conception et chorégraphie de Christophe Garcia

Posté dans 3 août, 2020 dans [actualités](#).

Niebo Hôtel, conception et chorégraphie de Christophe Garcia

Belle découverte estivale, dans une période difficile...Pendant le confinement, le chorégraphe a imaginé un spectacle dans un hôtel : «Pour jouer et danser quand même. Pour transformer des contraintes en nouvelles règles de jeu. Pour savourer l'intimité d'un lieu singulier, son odeur sa lumière. Pour raconter des petites et grandes histoires. Et en filigrane, pour parler de Magda. »

Fictif ou réel, le personnage de cette aide-soignante de nuit est logée dans un hôtel dans le cadre des mesures de soutien aux soignants. Première fois de sa vie qu'elle y séjourne.

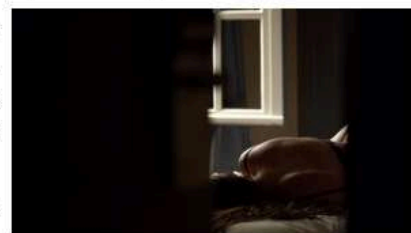
D'origine polonaise, elle a écrit une lettre destinée à chaque spectateur qu'elle distribue à l'issue de son parcours dans cinq chambres occupées par des couples ou des femmes, des hommes seuls, tous portés par des histoires singulières que leurs danses révèlent.

Pendant cinquante minutes, les artistes nous entraînent dans l'intimité de ces vies. Fragments d'existence entre parenthèses où les corps s'expriment en toute liberté, uniquement rythmés par des variations de lumières : un remarquable travail de Marion Bucher et Simon Rutten ;

Mais aussi par des textes et chansons projetés en vidéo, et des extraits de *La Mort sans exagérer*, un recueil de poésie de Wislawa Szymborska, écrivaine polonaise prix Nobel de littérature 1996.

Nous nous souviendrons longtemps de ces instants suspendus : un violoncelliste accompagne les rituels intimes d'une danseuse ; un couple apparaît enlacé sous les lattes du sommier où nous sommes assis... Et de bien d'autres belles images qu'il ne faut pas révéler. Ce spectacle très réussi est au départ une autoproduction soutenue par la Ville et le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Pendant ce moment unique, l'hôtel continue de recevoir des clients et quand ils croisent les spectateurs, la situation semble d'autant plus étrange. Dans sa lettre, Magda écrit : «M'allonger seule. Occuper tout l'espace du lit. Avoir le temps de répondre à rien. Inventer des histoires avec mes voisins de chambre. De simples inconnus croisés dans les couloirs sont devenus les membres de ma nouvelle famille. Exit les vrais».

Jean Couturier



©Lucie Baudinaud

Spectacle créé du 28 au 30 juillet à l'Hôtel Saint-Julien, 9 Place du Ralliement, à Angers.

Au festival Le Temps d'aimer la danse à Biarritz (Pyrénées Atlantiques) : *L'Ambition d'être tendre* de Christophe Garcia avec sa compagnie La Parenthèse jeudi 17 septembre à 21 heures au Colisée.

27 août 2020

« Niebo Hôtel » de Christophe Garcia

Niebo Hôtel – Chambre avec entrevue

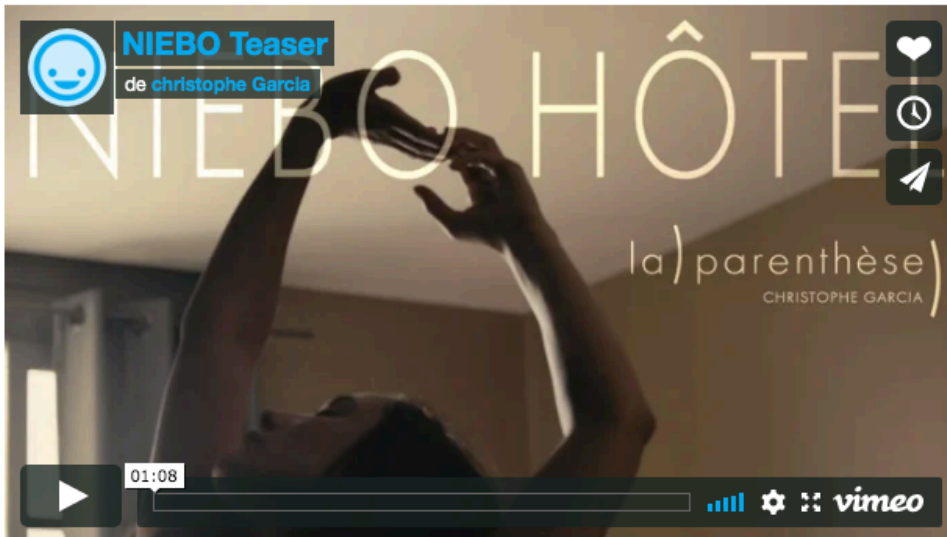
Pour maintenir sa compagnie en activité malgré les conditions de répétitions en période de Covid, le chorégraphe Christophe Garcia a travaillé sur l'intimité, ce qui permettait d'éviter les contaminations. Il a emmené ses interprètes à l'hôtel. Une proposition au climat très réussi.



"Niebo Hôtel" – Christophe Garcia © David Ropars

Puisque la Covid a fermé les théâtres, allons à l'hôtel, avec tout ce que cette proposition du chorégraphe Christophe Garcia peut receler de sous-entendus intimes, licencieux, poétiques et étranges. Et ce n'est pas la moindre des qualités de ce *Niebo Hôtel*, pièce immersive pour huit interprètes (et à peu près autant de spectateurs à la fois) que de tirer tout le profit fantasmagorique des contraintes de la situation.

Le spectateur a pris rendez-vous. Il se voit invité à rejoindre une chambre. On lui a bien précisé les consignes, celles de sécurité en temps de pandémie, mais aussi, plus étrange, on a insisté sur l'importance de bien trouver le bon interrupteur en arrivant dans la chambre et de bien allumer la lumière... Et après ? On n'en saura pas plus...



Chacun rejoint sa chambre.

Attention, il va falloir divulguécher un peu... Car contrairement à l'usage, il est nécessaire, avant d'aller plus loin, de détailler, voire dévoiler, quelques-unes des recettes de cette pièce.

Niebo Hôtel se déroule dans un « véritable » établissement en pleine activité – pleine activité étant une notation tout à fait relative au regard de l'économie actuelle de l'industrie hôtelière– et les spectateurs ne se distinguent pas des clients occupant leur propre chambre.



"Niebo Hôtel" – Christophe Garcia © Lucie Baudinaud

Le chorégraphe a réservé plusieurs chambres, 6 pour les « stations » du spectacle, et 3 pour le « backstage », en particulier la régie (c'est elle qui insiste pour que l'on allume bien la lumière, c'est le signal du départ !). L'une des réussites majeures de cette pièce tient à l'absence de tout artefact signifiant le spectacle : aucun câble dans les couloirs, pas de consignes à l'entrée des chambres, pas de billets à présenter, pas de parergon du spectacle (par exemple le « noir salle ») et ce trouble de ne pas savoir si ces inconnus croisés au hasard des couloirs sont d'autres spectateurs ou des clients. Tout a été organisé en amont, les câbles passent par la cour extérieure, le bar sur la terrasse ouvre à 18h. J'ai commencé par la chambre 228. Une femme y est entrée, a fermé les volets, s'est enfermée dans la salle de bain, en est sortie en sous-

vêtement. Elle est enceinte. Dans l'éclairage filtré et intime de la chambre, elle danse « au sol », c'est-à-dire sur le lit, convoquant de son mouvement quelques fantômes de couples que l'on suppose amants... Pas de réponse aux questions que l'on pressent ; la femme tend un ticket : « La suite Chambre 223 dans 3 minutes »...



"Niebo Hôtel" – Christophe Garcia © David Ropars



"Niebo Hôtel" – Christophe Garcia © David Ropars

Une femme ouvre et un homme est déjà à l'intérieur pour un duo tirant tout profit de l'exiguïté. La chambre 114 est ouverte par un homme en costume, la femme en sous vêtement rouge laisse filtrer une lumière troublante sur elle. « Rendez-vous dans 3 mn environ chambre 120 » dit le ticket. On y trouvera un lit au mur et la télévision polonaise... Et, chambre 438, nous sommes deux spectateurs pour surprendre cette confiance d'un couple qui débute sous le sommier et se prolonge dans toute la pièce.

A la fin, il faut redescendre à la réception le gilet orange que Magda a oublié...

Structure éclatée et atmosphère toute de troubles et d'évocations ; multitude des histoires possibles, toutes recomposées au gré des diverses possibilités nées de la succession des chambres, différentes pour chaque spectateur (on ne voit jamais que 5 des 6 propositions), tout concourt à faire de la pièce une expérience personnelle. Pourtant ce *Niebo Hôtel* possède une manière de trame qu'évoque une lettre remise à chaque spectateur ; quant au climat très « Europe de l'Est », il tient sans doute à l'influence des poèmes de la poétesse Wislawa Szymborska que cite le chorégraphe. Il existe même une certaine anecdote liée à la crise sanitaire pour expliquer tout ceci.

Galerie photo © Lucie Baudinaud

Et cela n'a aucune importance. La qualité de la pièce tient dans cette promesse de toucher ce climat cosy et interlope, anonyme mais intime, romantique et érotique, que distille l'hôtel quand il a su garder son charme.

Christophe Garcia n'appartient pas particulièrement à la catégorie des artistes explorant le « in-situ » et les relations entre les danseurs et le réel, comme a su le faire un Bernard Menaut par exemple. Le dispositif sophistiqué de *Niebo Hôtel* témoigne que ce chorégraphe toujours un peu en marge des programmations en vue est à suivre même sur ce terrain singulier !

Philippe Verrière

Vu à Angers le 28 juillet 2020